



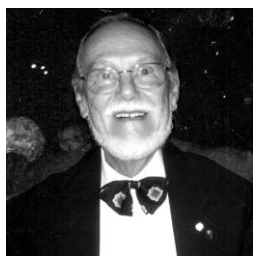
BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIASION
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)

Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>

N° 176 - 4ème Trimestre 2006

SOMMAIRE

2	Le mot du Président
3	Décisions du Conseil. Administration du 12 septembre 2006
	Nouvelles adhésions
4	Changements d'adresses
	Nos joies
5	Nos peines
	In Memoriam
6	Les repas à Paris
	Le Cercle de l'Alas
7	Programme de la journée du 7 novembre 2006
8	Bulletin d'inscription à la journée 7 novembre 2006
	Bon de réservation pour le "mémoire"
10	La vie des sections
	Echos de Sorgues
	Section Marseille-Provence
12	section Nice-Côte d'Azur
13	Le train de Yunnan
	Un voyage dans le temps (suite)
17	Georges Condominas
20	La chanson des sabots
22	Notes de lecture
	Un cœur pur (To Tam)
23	Message du trésorier
24	Vos correspondants



MANIFESTATION



A peine nos pénates regagnés après quelque temps d'évasion en montagne ou au bord de l'eau, nous sommes pris dans l'engrenage

fébrile de la rentrée et pour nous, Alasiens, dans les derniers préparatifs de la sortie de notre "Mémoire". Ce mémorial nous aura mobilisés quatre années durant afin de rassembler le maximum de souvenirs des uns et des autres se rapportant à ce lycée Albert Sarraut si cher à nos cœurs d'enfant et d'adolescent.

C'est pourquoi il importe de marquer brillamment la sortie de ce livre par une manifestation festive que nous organisons conjointement avec l'Association des Amis du Vieux Hué, comme je vous l'avais déjà annoncé dans le précédent bulletin (175). Les inscriptions pour la journée du 7 novembre arrivent déjà en nombre : je rappelle que les places sont limitées. Lisez bien les pages intérieures et manifestez-vous vite, si vous êtes intéressés.

L'urgence de ce rappel nous oblige, afin de tenir les délais, d'écourter ce bulletin trimestriel mais l'essentiel des informations est préservé. Nos responsables du bulletin, comme notre imprimeur, lui-même alasien, sont soumis à une très forte pression en cette présente période. Qu'ils en soient d'ores et déjà remerciés !

Le dernier conseil d'administration a entériné cinq nouvelles adhésions à l'ALAS. Les derniers alasiens inscrits ont fréquenté le lycée au cours des années 1950 à 1954 ; c'est dire qu'il s'agit du dernier carré des élèves avant la fermeture de l'établissement. Espérons qu'un bon nombre de leurs condisciples les suivent bientôt et viennent renforcer nos rangs. L'ALAS compte à ce jour 2495 membres inscrits. Quelle vitalité !

Je ne terminerai pas mon propos sans vous donner des nouvelles souvent réclamées de nos amis Pierre Monthuis, notre Président d'Honneur et Guy Vedrenne, alasien, mais aussi Président de l'ALCLY (Chasseloup Laubat et Yersin). Après une méchante alerte, ils se remettent l'un et l'autre dans les meilleures conditions. Qu'ils soient assurés de nos fervents souhaits de rétablissement total et de notre amicale sollicitude !

Votre dévoué

Etienne.



DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 12 SEPTEMBRE 2006.

Renouvellement du bureau : Président :	Etienne LE GAC
Vice-Présidents :	Roselyne ABEILLE VU HOANG Chau
Secrétaire Général :	Yvonne FONTANNE
Trésorier Général :	NGUYEN KIM Luan

Renouvellement des commissions : Solidarité :	Suzanne BILLARD
Bulletin :	Louise BROCAS
Mémoire:	Jean-Louis BAULT
Francophonie :	VU HOANG Chau
Alasweb :	NGUYEN TU Hung

Finances : une somme forfaitaire de 1000€ est débloquée pour le renouvellement du matériel informatique du Secrétariat général, complètement obsolète.

Mémoire : Louise BROCAS et Suzanne BILLARD sont chargées de l'organisation de la journée de présentation du Mémoire aux Missions Etrangères à Paris le 7 novembre 2006.

Prochain conseil : mardi 5 décembre 2006 à 14 heures

NOUVELLES ADHESIONS

2492 - Mme **LE THI LAN PHUONG**

2 route du Bua - 91270 VERRIERES LE BUISSON

Tél: 01 69 30 63 95 (domicile)

01 41 13 74 44 (bureau)

2493 - **NGUYEN TAN HUNG**

11 allée Le Porlair - 56890 SAINT-AVE -Tél : 02 97 60 73 07

2494 - Madame Renée **BARNES née PONCHIN**

1716 Summerlane E. - DECATUR - HL 35601 4555 - Tél : 256 353 1946

2495 - **Jean-Pierre FESQUET**

19, rue Eugène Rethacker - 94450 ORMESSON - Tél: 01 45 76 97 63

2496 - **Mme Marie-Claire SANGLAS**

Le Bousquet - 82160 PUYLAGARDE - Tél : 05 63 65 73 22

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Mr et Mrs **DAT T.NGUYEN**, 8618 Aldeburgh Ct. - SPRING TX 77379 – 6856

Ange LIMONGI, 30 square Michelet - 13008 Marseille - Tel : 04 91 75 22 23

Louis LIMONGI, Villa « Le Bavi » 71 avenue des Goumiers 13008 MARSEILLE



NOS JOIES

Monsieur et Madame **VALLEBELLE** ont le plaisir de nous annoncer la naissance de leur deuxième arrière petit-fils (Hossegor).

Madame **PONTHEAUX** (Marie-Laurence Cunéo) a la joie de nous annoncer la naissance de sa dixième arrière petite-fille (Dumba, Nouvelle Calédonie)

Claude BROCHARD fait part de son mariage avec **Marie-Reine**, après 25 ans de vie commune.
Félicitations aux jeunes mariés pour cette heureuse union.



MESSE DES DEFUNTS

La messe annuelle pour les défunts de l'ALAS sera célébrée
Le samedi 18 novembre 2006, à 11 heures
En la crypte de la chapelle des Missions Etrangères
128, rue du Bac 75007 PARIS

NOS PEINES

Georges RAIMBAULT nous a quitté à l'âge de 95 ans

Pierre AGARD nous a quitté le 26 septembre 2006

IN MEMORIAM

Georges RAIMBAULT

Encore un.... des anciens ! Georges RAIMBAULT était né à Hué en 1910. Il avait eu 96 ans en février 2006. Sans doute un des doyens de l'ALAS, un fidèle, même si l'âge et les infirmités limitaient beaucoup sa présence aux réunions.. Sa longue vie laissera des traces légères ou fortes, aussi bien en France que dans son pays natal dont il avait appris la langue. Sans être un lettré, il abordait et s'intéressait à tout son passé. Il avait un esprit curieux, souvent créateur, même inventeur !

De Lao Kay à Hanoï, à Saïgon où il vécut le plus longtemps, on le connaissait comme un de ces passants aux contacts faciles, donnant et recevant l'amitié, le plus souvent, jamais l'indifférence. Il eut beaucoup d'amis, ceux de « là bas » et ceux de France, dont le Professeur Leprince-Ringuet, Irène et Frédéric Jolliot-Curie. Jusqu'au bout il conserva son humour personnel, incisif parfois..... Georges, tu es mieux que nous, là, où tu es maintenant.

(Nous devons à l'obligeance de Jacqueline ERBAR, sa soeur à laquelle il était très uni, alsacienne de la section de Nice, ce rappel de ce que fut Georges RAIMBAULT. Elève du Lycée Albert Sarraut en 1925, elle a 91 ans).



Georges RAIMBAULT et sa soeur Jacqueline Erbart (née Raimbault).
Castagniers (06) Mai 1995

LES REPAS A PARIS

Samedi 21 Octobre	LA TONKINOISE
Samedi 18 Novembre	VAN MING (après la Messe)
Samedi 9 Décembre	AU BONHEUR

Adresses des restaurants

AU BONHEUR 4 rue de Cadix (XV^e) Métro Porte de Versailles. Bus 38/80
Parking : parc des expositions . **Tél : 01 40 43 99 56**

LA TONKINOISE 20, rue Philibert-Lucot (XIII^e) Métro Maison Blanche Bus 47
Tél : 01 45 85 98 98

VAN MING 7, avenue de Versailles (XVI^e) RER « Kennedy-Radio France »
Métro Mirabeau Bus 70/72. Parking en face de la Maison de la Radio
Tél : 01 42 88 42 42



LE CERCLE DE L'ALAS

Métro : Châtelet-Les Halles
Parking souterrain, ascenseur face au Cercle
Tél : 01 42 74 11 18 – Interphone ANFANOMA Code 36021

Vous y retrouverez :

à la Bibliothèque	Mireille BRET-MILHAUD
à l'Audiovisuel	Yvonne BRULÉ
au Bridge	Jean PUJOL
au Mah-jong	Catherine BRIÈRE de L'ISLE
au poste de Trésorière	Geneviève GAUVIN.

le 1^{er} jeudi du mois
le 2^{ème} jeudi
le 3^{ème} jeudi
les 1^{er}, 3^{ème} et 4^{ème} jeudis

Le prochain bulletin vous renseignera plus précisément sur les films projetés et les causeries prévues.

PROGRAMME DU 7 NOVEMBRE 2006

Organisée par l'ALAS et l'associations des Amis du Vieux Hué

Durant cette journée, vous trouverez en vente à la Table de Presse des exemplaires du « **Mémoire du Lycée Albert Sarraut** », et du **CD Rom** de l'Association des Amis du Vieux Hué, ainsi que des ouvrages édités grâce à cette Association.

Inscriptions : Le nombre de places étant limité, la date d'arrivée du Bulletin dûment rempli sera prise en compte pour l'inscription des participants
Réponse souhaitée avant le 15 octobre 2006.

Bulletin à adresser, dès que possible, à :

Suzanne BILLARD 10, rue de l'Ingénieur Keller – 75015 PARIS

qui assure la collecte des inscriptions (à la journée et au repas) ainsi que des Bons de réservation pour le « Mémoire du Lycée Albert Sarraut »

Rappel du programme

" Sauvegarde du passé : Mémoire, images et paysages "

L'Association des Amis du Vieux Hué et l'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi sont heureux de se réunir et vous inviter à une journée aux Missions Etrangères, rue du Bac à Paris, pour vous présenter:

- L'AAVH , le CD Rom "Mandarins, Marsouins, Missionnaires et Colons"
- L'ALAS, le "Mémoire du Lycée Albert Sarraut de Hanoi.

La journée se déroulera comme suit :

9 h 45 : Accueil des participants aux Missions Etrangères de Paris

6 rue du Bac PARIS 75008 – Métro Rue du Bac

10 h : Visite guidée des Missions Etrangères de Paris

12 h 30 : Déjeuner libre (une liste de restaurants avec prix des repas sera adressé aux participants)

14 h : Ouverture des travaux

-Présentation du "Mémoire du Lycée Albert Sarraut"

-Le CD Rom de 5000 vignettes commentées : "Mandarins, Marsouins, Missionnaires et Colons"

17 h : Clôture des travaux

Conférence de presse

Vin de l'amitié

Vous trouverez ci-joint une bulletin d'inscription à cette journée, ainsi que les fiches de réservation pour le "Mémoire" et le CD-Rom

BULLETIN D'INSCRIPTION à la journée du 7 novembre
"Sauvegarde de la Mémoire"

Le nombre de places étant limité, l'ordre d'inscription sera pris en considération.

NOM et Prénom:

Participera à cette réunion

Ne participera pas à cette réunion (rayer la mention inutile)

Adresse

Code postal :

Ville :

Téléphone :

e-mail :

Nous espérons avoir le grand plaisir de vous accueillir à cette réunion qui sera suivie du verre de l'amitié

Date

Signature

Réponse souhaitée avant le 15 octobre 2006

BON DE RESERVATION pour le MEMOIRE
du Lycée Albert Sarraut

Je soussigné

.....
Demeurant

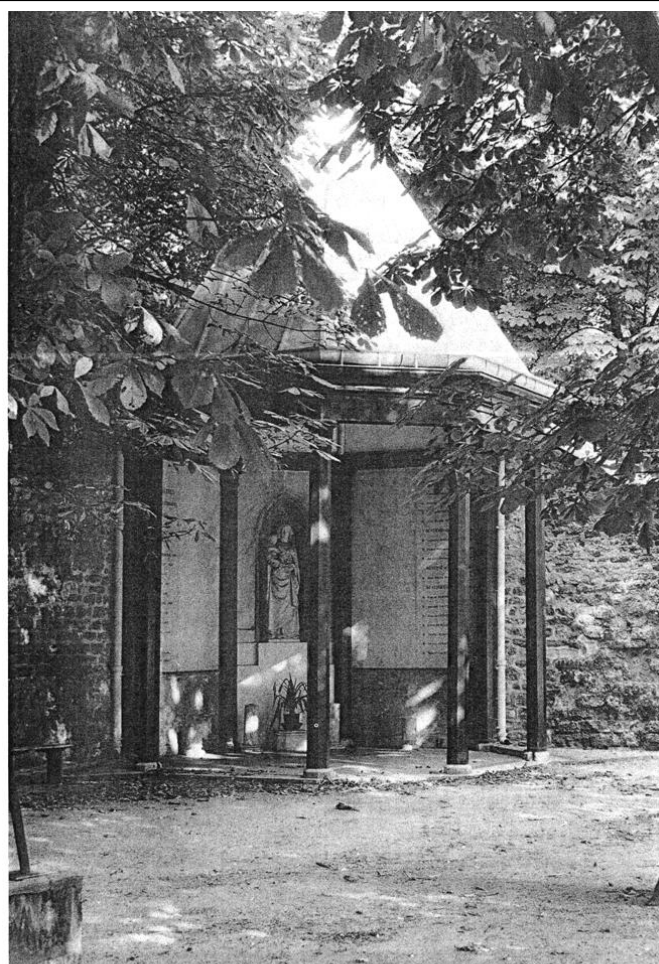
Désire réserver.....exemplaire(s) du "Mémoire" dont la parution est programmée début novembre 2006 au prix de 20€. *Aucun versement n'est demandé pour le moment.*

Date

Signature



Séminaires des Missions Etrangères



L'ORATOIRE DES MARTYRS
Jardin du séminaire des Missions Etrangères

LA VIE DES SECTIONS



ECHOS de SORGUES

Déjeuner du 16 Septembre 2006

Ce déjeuner de rentrée automnale a réuni dix-huit convives Alasiens, amis et sympathisants, heureux de se retrouver autour d'un succulent repas, dans une ambiance cordiale et chaleureuse.

Alasiens présents :

José ARPAGE – Paulette de BERNARD de FEYSSAL – Jacques HUMBERT –
Colette LAURET – Janine et Jean LEGG – Ange LIMONGI

Prochain déjeuner au « Shanghai » de Sorgues

Samedi 9 Décembre 2006

Toujours suivant la même formule : ceux qui souhaitent participer réservent par téléphone directement au restaurant **04 90 39 22 94** – 48h à l'avance en précisant bien : « **déjeuner ALAS – leur nom et le nombre de convives.** »



Section MARSEILLE-PROVENCE

Avertissement : Le texte ci-après concernant la Section Marseille Provence aurait dû figurer dans le bulletin 175

Nos rendez-vous de la rentrée 2006

- (Pour information) **Samedi 16 septembre** : Repas de midi au « Shanghai », à Sorgues
- (Pour information) **Dimanche 24 septembre** : A 12 H 00, repas tonkinois aux « Délices VietNam » 129 Avenue de Montolivet – Marseille 4^{ème}
- (Pour information) **Jeudi 19 octobre** : Repas au « Lycée Hôtelier de Marseille – 114, Avenue Zénatti – 8^{ème} Inscriptions clôturées

- **Samedi 18 novembre** : A 12 H 00, repas surprise aux « Trois Bonheurs » -
- Prix : 25 €
40 Rue Caisserie Marseille 2^{ème}
Bus ligne 49 A – Arrêt « Caisserie-Beauregard ». En voiture, parking de l'Hôtel de Ville
Inscription par le coupon de la lettre de Section.
Sinon, contactez-moi avant le lundi 13 novembre.

- **Samedi 9 décembre** : Repas de midi au « Shanghai », Avenue de Gentilly à Sorgues – Prix : 25 € - Réservez directement au 04 90 39 22 94. Ceci au moins 48 H à l'avance, en précisant « repas ALAS ».

*Pour me joindre au besoin le jour de nos rendez-vous : 06 09 87 28 29.
Autrement, voir mes coordonnées en couverture du bulletin. Merci*

R.B.

Flânerie dans le passé de Salon de Provence (Samedi 10 juin 2006)



Après des semaines de mistral glacé et rageur, vint la surprise de cette journée absolument estivale. Bonne pioche pour nous qui l'avions choisie pour le repas tunisien et la visite pédestre de la ville.

Un certain temps fut nécessaire à nous rassembler. Les Alasiens ont sillonné la planète, mais, probablement hypermétropes de la navigation, ils ont moins d'aisance à l'échelle des hectomètres.

A destination nous attendait un rafraîchissant cocktail à la « boukha » en long drink. Lequel fut suivi d'un repas de mets tunisiens très appréciés et fort généreusement servis. Après des pâtisseries et le thé à la menthe, il y eut l'arrivée de la responsable de l'office de tourisme. Elle venait aimablement faire notre connaissance et nous présenter notre guide, Yannick.

Il était l'heure de nous intéresser aux savonniers et à l'industriel passé salonnais. Volontaire, le groupe se leva pour sortir... à pas hésitants, s'étirant en un long chapelet aléatoire. La promenade guidée révéla ses vocations multiples : digestive, touristique et amicale. Chacun put brûler une once de calories, écouter le guide – un garçon intéressant et

très patient – ou bien aller de l'un à l'autre, pour discuter avec ceux qui n'étaient pas juste à côté lors du repas.

L'an prochain, autour de Salon et en voiture, nous ferons une partie du parcours d'Adam de Craponne. Un hydraulicien de génie, grâce à qui notre région ignore totalement la sécheresse depuis des siècles.



Section NICE-COTE D'AZUR

Le bulletin n°175 du troisième 2006 ne contenait aucun écho de notre section, bien que le compte-rendu d'activités ait été adressé en temps utile à Paris. (*Ce compte-rendu n'est jamais parvenu au secrétariat général*)

Paul Laurin propose une balade à Salou (Costa Dorada en Espagne) du 2 au 5 novembre 2006, à la rencontre Michèle Torr, avec les Voyages Michel, au prix de 195€.

Nos prochains repas :

- Samedi 4 novembre 2006 : "Le Mandarin - -, rue Dalpozzo, Nice
- Samedi 2 décembre 2006 : "China Park" - 30bis rue de France, Nice
- Samedi 6 janvier 2007 : "Chinatown II" - 6, rue Chauvain, Nice
- Samedi 3 février 2007 : "Chez Tang" - 20, rue Paganini, Nice

Paul Laurin se fera toujours un plaisir de satisfaire vos envies de plats spéciaux. Faites-le lui savoir au 06 23 10 12 19.

Bravo et merci à Andrée David. Les échos de Sorgues nous rappellent le temps où Marseille et Nice se rencontraient une fois par an. Pourquoi ne pas recommencer ? Remuons-nous donc ! Que ceux qui souhaitent des sorties communes d'une journée nous soumettent quelques idées de destination !

Nos réunions mensuelles ont regroupé 24 personnes au "Mandarin" le 1^{er} juillet, 13 au "China Park" le 5 août et 22 le 2 septembre au "Chinatown II". Nous espérons que cela n'est dû qu'à la canicule et aux vacances. Cette défection est d'autant plus dommage que notre ami Laurin nous concocte toujours des menus variés et savoureux.

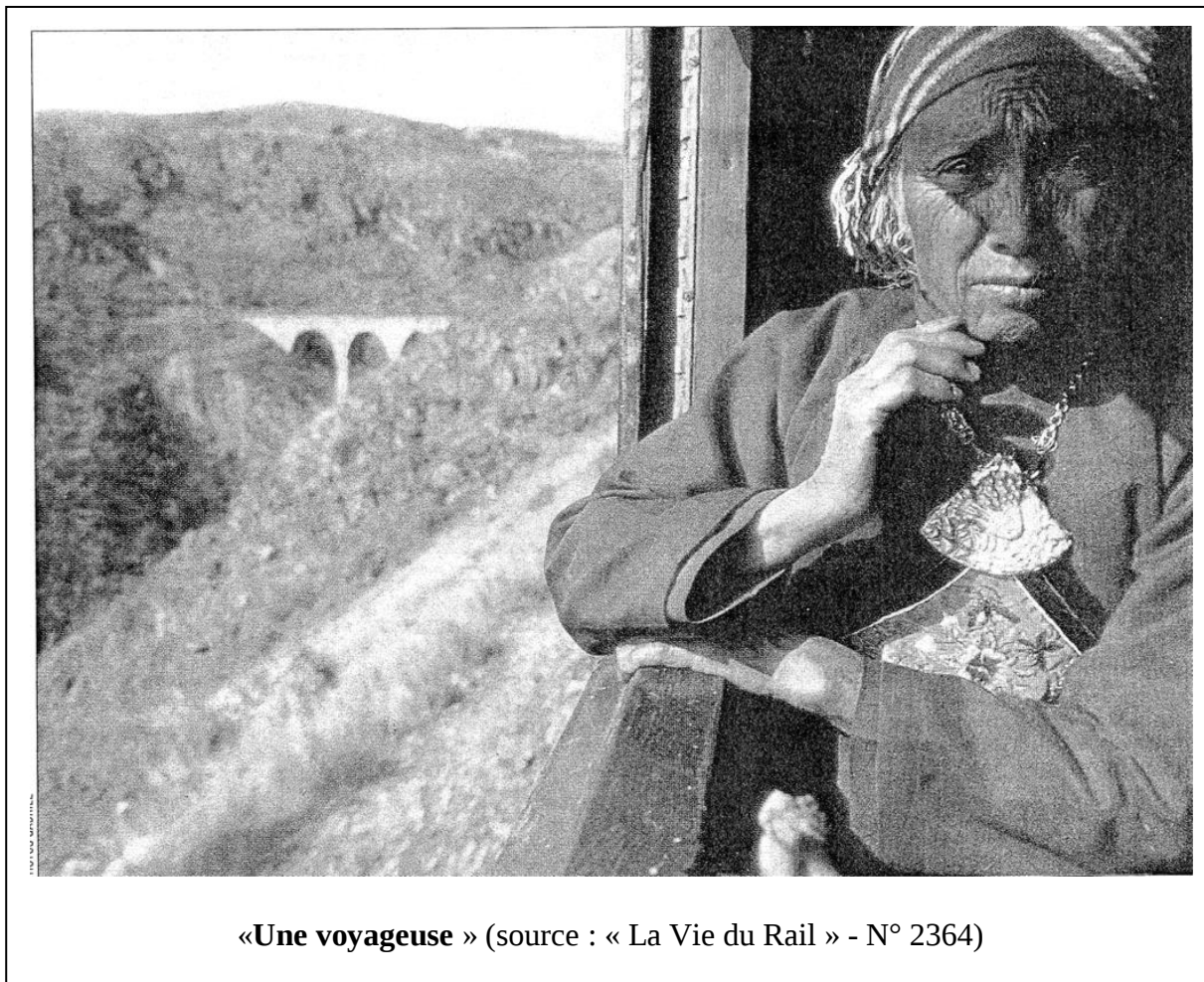
On me demande de signaler la parution d'un roman traduit du vietnamien par Michèle Sullivan et Emmanuel Le Oc Mach. Le titre : "Un cœur pur" (Le roman de To Tam); l'auteur : Hoang Ngoc Phach (dont le style s'apparente à celui de Jane Austen) ; l'éditeur : Connaissance de l'Orient - Gallimard. Vous pouvez trouver cet ouvrage à la librairie "La Sorbonne" à Nice.

La Secrétaire : Josette Dartnell.

LE TRAIN DU YUNNAN

UN VOYAGE DANS LE TEMPS (suite)

Le train n'avait pas plutôt disparu dans le lointain des Services postaux qu'on nous demanda de poursuivre ce voyage. Le temps produit des images inoubliables que l'on croit emportées dans le tourbillon de la vie. Il suffit parfois d'un récit, d'une lecture pour les voir resurgir du fond de nos mémoires en éprouvant les sensations d'antan. C'est donc avec plaisir que nous poursuivons la relation du voyage du Capitaine Am. AYMARD.



«Une voyageuse » (source : « La Vie du Rail » - N° 2364)

Voici une nouvelle station, Lang Key. Figurez-vous dans une clairière de forêt, la petite gare d'un trou de France. Les bâtiments sont exactement semblables et disposés de la même façon. Il en est d'ailleurs toujours ainsi au Tonkin. Rien n'y manque, pas même le petit édicule indispensable. Tandis que nous avançons, le soleil s'est levé, il fait de plus en plus chaud et le train continue à tourner à en avoir la nausée. Comme un ver il suit les sinuosités du terrain, descendant les creux, remontant les bosses. Les roues grincent toujours péniblement et aussi coûteusement, car le matériel s'use sur cette section dix fois plus vite que dans le delta. Nous traversons un long marais en pleine forêt. A la gare de Bao Ha, où nous sommes vers quatre heures, nous avons la surprise de voir deux Françaises corsetées, chapeautées, très élégantes, venues pour attendre l'arrivée. Nous rions des pauvres femmes qui se sont mises en route. Mais nous réfléchissons qu'elles n'ont sans doute point d'autre

distraction et, de bon coeur, nous nous mettons à les plaindre. Lorsque le train repart, nous nous demandons s'il ne va pas être submergé dans l'océan de végétation au milieu duquel il s'enfonce. De tous côtés les lianes surgissent, prêtes à l'enlacement. Elles s'enroulent partout, même aux si vivaces bananiers dont l'atroce fleur rouge et pointue semble se multiplier. Ces innombrables dards sanglants qui jaillissent des épaisseurs du massif confus d'arbres et de plantes de toutes sortes sont obsédants à la longue, mais la forêt devient, si possible, plus fourrée encore. On se lasse à la fin d'une si redoutable vitalité. Comment quelques hommes avec les faibles outils que créa leur industrie réussissent-ils à triompher de cette exubérance prodigieuse de la nature ? Les ronces les blessent en mille endroits, l'ours, la vipère, le tigre, la panthère les déciment ; et la terrible fièvre des bois en achève combien d'autres, dont les restes disparaissent presque aussitôt, absorbés, transformés, par toutes ces plantes aux racines avides et affamées.

Les pentes deviennent fréquentes et les courbes innombrables mais il semble que notre train n'en a cure, et vaillamment il poursuit sa route, toujours plus avant dans la forêt perfide et envahissante. Il souffle bruyamment et même gémit parfois lorsque l'épreuve est trop rude pour ses essieux surmenés, mais il va lentement, sûrement guidé par le génie de l'homme qui a construit la voie, posé les rails, fabriqué la matière. Et ce train est un devancier. Derrière lui d'autres hommes surgissent, coupent arrachent et brûlent les herbes tenaces, les plantes hérissées de piquants et même les arbres plusieurs fois séculaires. Et bientôt sur la place, si durement conquise, croissent et mûrissent le riz et le maïs.

Et maintenant le train peut rouler et tanguer comme une vieille péniche mal équilibrée, les défauts du parcours peuvent augmenter, la vitesse diminuer, je me plaindrai sans doute, mais je n'en aurai pas moins au coeur un vif sentiment d'admiration pour tous ceux qui, bravant la fièvre, les privations, la dysenterie, la forêt et ses embûches, établirent ce chemin de fer en une région si tourmentée et si difficile. Combien de ceux-là sont morts et qui connaît leurs noms ?

Bientôt les gares sont un peu moins fréquentes, les villages étant de plus en plus rares. Vers la gauche, le ruban jaunâtre du Fleuve Rouge apparaît, disparaît pour reparaître encore à quelque nouveau coude de la voie. La vallée est fort bien cultivée, aussi les haricots, le maïs et la canne à sucre y croissent-ils avec une vitalité inouïe. Parfois, en marge de la forêt qui étale triomphalement toute la gamme des verts, un trou noir s'aperçoit : ce sont les Mans qui ont incendié la brousse afin d'étendre leurs cultures. Le train tourne et tourne encore. En quatrième classe, des Annamites ont le mal de mer, ce qui naturellement excite les rires et même les railleries de ceux de leurs compagnons plus résistants ou mieux accoutumés à l'interminable manège.

Comme je songe à ce travers assez général de l'humanité qui lui fait se moquer des maux qui ne l'éprouvent point, un Européen qui vient d'entrer dans notre compartiment m'interpelle soudain : « Pardon, mon capitaine, ne me reconnaissez vous pas ? J'ai servi sous vos ordres à Madagascar : le sergent P.... – En effet, dis-je en lui tendant la main, je me souviens de vous, mais je ne m'attendais guère à vous voir ici. Et que faites-vous maintenant ? – Je suis surveillant d'un secteur de la voie ferrée. » Nous parlons ensuite de sa nouvelle existence qu'il aime, et naturellement du réel malaise qu'éprouvent les voyageurs sur la ligne. « C'est dû, me dit-il, à l'absence de raccordements paraboliques. » Je réprime un sourire, car c'est au moins la dixième fois, depuis ce matin, que toutes sortes de gens me

donnent gravement cette raison qui est un effet et non une cause, laquelle est le tracé par trop tourmenté.

Mais nous arrivons à la gare de Pho Moï, où mon compagnon prend congé et s'en va. Cette gare considérable par elle-même et par ses annexes et qui n'est qu'à 2 kilomètres à peine de Lao Kay, a son histoire. C'est, dit-on, communément là-bas, un « loup » du service des Travaux Publics. Lorsque le tronçon de voie ferrée était en achèvement, l'emplacement actuel de la gare de Lao Kay était occupé par l'autorité militaire, laquelle, par nature et je l'en félicite, abandonne très difficilement ce qu'elle tient. Ce que voyant, les Travaux Publics construisirent à Pho Moï une grande station pouvant abriter tous les services qu'on trouve à une frontière, notamment les bâtiments de la Douane française et ceux de la Douane chinoise. Les administrations ne feraient aucune difficulté pour quitter Lao Kay où elles étaient campées et venir s'installer dans de beaux locaux tout neufs : il n'en fut rien et la plupart de ces locaux furent et sont encore inutilisés. Je répète l'explication pour ce qu'elle vaut.

En approchant de Lao Kay, la vallée diminue et se resserre de plus en plus et les collines qui la limitent se rapprochent sans cesse et paraissent se réunir en avant, pas très loin maintenant. Des forêts sombres, impénétrables, dentellent leurs sommets qui paraissent plus élevés et plus hostiles encore. La brousse elle-même semble plus vivace et plus inextricable que jamais. Une buée floconneuse moite et malsaine s'en élève. Le ciel gris chargé d'épais nuages livides complète ce cadre plutôt inhospitalier. Soudain, parmi les quenouilles mollement agitées des bambous et les frondaisons plus sombres des bois qui bordent le fleuve, surgit un blanc clocher, coiffé de bleu et surmonté d'une croix. « Petit clocher de France, murmure ma femme d'une voix émue. »

Mais le train s'arrête : c'est Lao Kay. Une quantité d'Européens, peut être quarante, sont à la gare attendant l'arrivée. Parmi eux, quelques femmes élégantes du reste, et, ce qui est plus rare, paraissant en bonne santé. Un civil s'approche des voyageurs et déclare être le propriétaire de l'hôtel ; il est aimable, prévenant ; je le prie de me faire connaître le vice-consul d'Hokéou afin que je lui demande le plus tôt possible le passeport qui m'est nécessaire. Précisément, M. Dupont, c'est le nom de ce fonctionnaire, est là. Nous nous dirigeons vers lui et j'ai l'agréable surprise d'être présenté à un homme spirituel et très accueillant. Il est au Tonkin depuis une trentaine d'années, et à Lao Kay depuis dix-sept. S'il ne s'enorgueillit pas de ce record extraordinaire, il est justement fier d'avoir pu reconforter, par l'exemple de sa bonne santé, bien des jeunes femmes et même pas mal de maris appelés par les exigences de leur service à habiter Lao Kay. Il veut bien me donner rendez-vous pour le lendemain

Lao Kay, point extrême du chemin de fer en territoire tonkinois, est construit au confluent du Fleuve Rouge, ou Song Coï, et du Nam Ti, qui, l'un et l'autre, sur une partie de leur cours servent de frontière entre la Chine et le Tonkin. Les eaux du Nam Ti sont d'une belle couleur verdâtre qui contraste avec la teinte chocolat de celles du Song Coï. Ce fleuve qui a, en cet endroit de 150 à 200 mètres de large divise la ville en deux parties ; ce sont, sur la rive droite, le camp militaire et une église, qu'un clocher à la française surmonte coquettement. Sur la rive opposée, la ville proprement dite qui comprend en allant du sud au nord, le quartier européen, régulier et propre, l'ancienne cité chinoise, et une sorte de faubourg en paillottes qui s'allonge sur l'étroite rive tonkinoise du Nam Ti, et où voisinent

pêle-mêle des Chinois, des Annamites et même des Japonais paraissant exercer, les uns et les autres, toutes les industries et tous les commerces..

La cité chinoise et le mur d'enceinte, du moins la partie qui n'a pas été démolie, du côté de la campagne, et que des tours carrées crénelées à deux ou trois étages de feux, flanquent encore, proviennent de l'ancienne citadelle. Cette partie de la ville s'étage en deux terrasses : l'une est située une dizaine de mètres au-dessus du lit du fleuve, qui cependant l'inonde généreusement tous les trois ou quatre ans ; on y remarque surtout la gare et ses annexes et une superbe et vaste pagode qui possède quelques fresques originales et une véritable armée de bouddhas et de génies en bois doré ; l'autre, qu'un long escalier en pierres relie à la première, est beaucoup plus élevée, et semble accrochée aux flancs de la montagne : elle contient les bâtiments et les habitations de la Résidence.

En fait d'Européens, Lao Kay est surtout peuplé de nombreux fonctionnaires – jamais au complet cependant, par suite de la mauvaise réputation sanitaire de l'endroit- , des divers services civils et des employés de tous genres de la Compagnie du chemin de fer. La plupart sont des jeunes gens..

Au cours de la matinée je vis diverses personnes et surtout M. Dupont qui fut plus aimable que jamais. Il me procura mon passeport chinois et m'apprit. ce dont je fus réellement contrarié que mon projet de revenir par terre de Mong Tseu à Man Hao, puis en sampan jusqu'à Yen Bay en descendant le Fleuve Rouge ne pouvait être exécuté : les avantages de rapidité et de sécurité du chemin de fer ayant fait peu à peu abandonner cette voie qui, n'étant plus pratiquée, était devenue impraticable.

La voie ferrée fera naître sur son passage les cultures, commerces et industries qu'elle crée toujours et très rapidement, en des pays neufs ; ici, ce sera d'ailleurs d'autant plus facile que la vallée du Song Coï est riche en forêts, en houille grasse – le colonel de Beylie en trouva à Yen Bay un filon qui, d'après de récentes recherches, s'étend de Son Tay au Yunnan – et en ressources de toutes sortes, encore inexploitées pour la plupart.....

Référence :

« LE LONG DU CHEMIN DE FER DU YUNNAN » par le Capitaine Am.AYMARD
Le Tour du Monde – n°48 – 2 Décembre 1911

Bibliographie :

« INDOCHINE – ALERTE A L'HISTOIRE » (1985)
article de M. Ernest Rétif : « INFRASTRUCTURES, MINES ET INDUSTRIES » p.132 et 133 –
Ed. Académie des Sciences d'Outre-Mer – 15, rue Lapérouse 75116 PARIS



GEORGES CONDOMINAS

« L'EXOTIQUE EST QUOTIDIEN », ouvrage passionnant dans lequel Georges Condominas retrace ses enquêtes et sa vie de 1948 à 1950 dans le Centre Viêt Nam avec la minorité Mnong Gar de Sar Luk, commence par un essai autobiographique. Tout en faisant le récit de son enfance et de son adolescence, il s'interroge : « Enfant des quatre vents, qui suis-je ? » Au fil des pages viennent des réponses et se précise une vocation. Destinée qu'un bonze aveugle de Luong Prabang affirma qu'elle serait « un livre d'images ». Prophétie certes imagée mais qui avait le mérite d'interpréter un profond désir d'écrire ou de peindre accompagné du « seul souci de voyager ».

Né le 29 juin 1921 à Haïphong d'un père français et d'une mère métisse aux origines multiples (portugo-sino-vietnamienne) parlant le vietnamien à la perfection et parfaitement intégrée dans ce milieu, Georges Condominas a passé son enfance entre Binh-Khé, la France, la Tunisie et le Viêt Nam, en fonction des affectations de son père (officier, puis fonctionnaire)

Après avoir été interne au Lycée Lakanal de Sceaux, il poursuit ses études à l'Ecole supérieure des Beaux Arts et à la Faculté de Droit de Hanoï (1943). Pour gagner sa vie, il devient surveillant d'internat au Lycée Albert Sarraut. *« Pionville formait un vase clos, au plus haut étage du lycée, dans la « tour » centrale qui dominait la façade de l'établissement. Et comme nous étions tous attirés par l'un ou l'autre sport, cela finit par créer un groupe de forte cohésion, lié par une grande camaraderie, que ce fût au lycée, à la piscine, à la salle d'armes ou encore à l'Université. De plus, nous étions du même âge que les grands élèves, et invinciblement nous exercions une sorte d'attraction sur ceux-ci ; c'est parmi eux, finalement, que je me suis fait autant de solides amis que parmi les surveillants »...*

La littérature dans laquelle il a toujours cherché autre chose qu'un simple agrément l'attire plus que le Droit. Il fréquente assidûment les bibliothèques. *« L'aventure la plus complète qu'il me soit arrivé de vivre par la lecture a été la redécouverte de Proust. Une aventure au sens plein du terme, une aventure absolue, aussi considérable qu'une grande randonnée dans les recoins les plus écartés du Laos »...* A l'origine, plusieurs exemplaires de « La Recherche du Temps perdu » trouvés dans les rayons de la bibliothèque municipale. Il passe des journées entières, une grande partie de ses nuits à lire avec *« la foi dans l'accomplissement d'une oeuvre qui, seule, permet à l'homme de se réaliser et de triompher de l'écoulement irréversible du Temps »*.

Georges Condominas ne réalisera pas le rêve de sa mère : devenir magistrat ou administrateur des colonies, ce qui l'aurait placé au premier rang de la société coloniale (qu'il « détestait »), ni celui de son père qui trouvait exaltante la vie du médecin de brousse. Il sera l'un des plus grands ethnologues français.

Mobilisé dans la Marine Nationale à Saïgon en septembre 1944, il est prisonnier de l'armée japonaise dans la région de Saïgon (du 15 mars au 10 septembre 1945). Au milieu de cette épreuve, son père fait irruption dans un convoi de prisonniers capturés en brousse par les japonais. Ni l'un ni l'autre ne sont parvenus à réaliser leur projet de rejoindre le maquis du Laos. Georges Condominas intitulera le chapitre consacré à leur captivité : « L'Hôtel Mikado »...Il est démobilisé à Toulon après son rapatriement en France, en février 1946.

Licencié ès-lettres (Paris, Sorbonne 19147), diplômé du Centre de formation aux recherches ethnologiques (Paris, Musée de l'Homme/ORSTON, 1948), il revient au Vietnam pour ses premières recherches : un stage de terrain pour l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en 1948 et 1949 chez les Mnong Gar du village de Sar Luk. Il y effectue un travail considérable en l'inscrivant dans une démarche novatrice, comme nous l'avons indiqué dans notre précédent Bulletin (page 32). Ses cahiers d'écoliers noircis de notes, illustrés de nombreux croquis techniques au trait minutieux et ses photographies constitueront les matériaux d'une extraordinaire richesse du célèbre « NOUS AVONS MANGE LA FORET DE LA PIERRE – GENIE Gôo » paru en France en 1954 et traduit en vietnamien en 2003. On peut les découvrir à Paris, jusqu'au 15 décembre prochain, à l'occasion de l'hommage qui lui est rendu au musée du Quai Branly.

Sa chronique de Sar Luk, « Nous avons mangé la forêt », a bouleversé l'ethnologie théorisante par sa proximité avec la vie, celle des villageois mais aussi la sienne, car Georges Condominas écrit, pour l'essentiel, à la première personne et fait part de ses impressions en fin lettré. Cette approche du terrain constitue une grande première qui a fait dire à Claude Lévi-Strauss, c'est le « Proust de l'ethnologie ». Il est aujourd'hui le chef emblématique d'une école d'ethnologues pour qui le « terrain » prime.

Après des missions au Togo sur la nutrition (1952-1953), de sociologie du développement à Madagascar (1955), en Thaïlande sur l'ethnographie (1957-1958), sur la culture « lao » (1959), il est élu en 1960 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section. Il crée en 1962 le Centre de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde insulindien (CeDRASEMI) par lequel sont passés tous les chercheurs travaillant actuellement sur cette aire culturelle.

Au niveau international, Georges Condominas a été plusieurs fois « Professeur invité » aux universités Columbia et Yale, au Centre d'Etudes de Palo Alto (USA), à l'Australian National University. En 1972, à Toronto, il a prononcé le discours inaugural de la session annuelle de l'American Anthropological Association et en 1983, à Tokyo, celui du cinquantième anniversaire du Nikon Minzoku Gakkai (Association japonaise d'ethnologie). Spécialiste de l'oralité, il a été vice-président de l'Union des anthropologues. Il est aujourd'hui directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales (Paris) Tous les matériaux recueillis au cours de ses innombrables missions ont permis la rédaction de très nombreux ouvrages, articles et la réalisation de films et disques. En voici les principaux :

OUVRAGES PRINCIPAUX :

-* NOUS AVONS MANGE LA FORET DE LA PIERRE-GENIE Gôo », chronique de Sar Luk, village Mnong gar (tribu proto-indochinoise des Hauts Plateaux du Vietnam Central) ; Paris, Mercure de France, 1954 (2^{ème} ed. 1974) – 2003, ed. poche Flammarion. Ce livre a été traduit en italien, russe, allemand, anglais, japonais, vietnamien. La traduction en hongrois est en préparation.

-* L'EXOTIQUE EST QUOTIDIEN – Sar Luk – Vietnam central – Paris, Plon , 1965
(collection Terre Humaine), 2^{ème} ed. :1977 – Ed. Terre Humaine/Poche, 2006.
Traduction espagnole préfacée par Manuel Delgado (Barcelone, 1992).

- * FOKON'OLONA ET COLLECTIVITES RURALES EN IMERINA – Paris, Berger Levrault, 1960 – 2^{ème} ed. ORSTON, 1991.
- * L'ESPACE SOCIAL. A PROPOS DE L'ASIE DU SUD EST à Paris, Flammarion 1980 (traduction vietnamienne, Hanoi 1997) – Réédition en cours Ed. Les Indes Savantes.
- * L'ESPACE SOCIAL : Raya Thaang sangkhôm. Bangkok - Cahiers de France, 1991 (traduit en Thaïe).
- * LE BOUDDHISME AU VILLAGE : Vat sonna bat. Notes ethnographiques sur les pratiques religieuses dans la société rurale lao (plaine de Vièttiane) – Cahiers de France, 1998 – Traduit en lao.

FILMOGRAPHIE :

- * SARLUK ; LES TRAVAUX ET LES JOURS D'UN VILLAGE MNONG GAR DU VIETNAM CENTRAL (1984), dont il existe une versuion anglaise
- * L'EXOTIQUE EST QUOTIDIEN : RETOUR A SAR LUK – Ce film a été diffusé sur France 2 en 1997
- * NOUS AVONS MANGE LA FORET (1999) – Co-produit avec l'Université de Toulouse – Le Mirail
- * LE SACRIFICE DU BUFFLE (1999), également co-produit avec l'Université de Toulouse – Le Mirail.

DISCOGRAPHIE :

- * MUSIQUE MNONG GAR DU VIETNAM (anthologie de musique proto-indochinoise) Collection du Musée de l'Homme, OCORA OCR 80/ORTF (1974)
- * VIETNAM MUSIQUE DES MONTAGNARDS, Le Chant du Monde (1997) Collection du CNRS et du Musée de l'Home.

Nous n'avons pas trouvé de meilleure conclusion que cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry (« Un sens à la vie » p.246) relevée par Georges Condominas : « *L'Essentiel ? Ce ne sont peut être ni les fortes joies du métier, ni ses misères, ni le danger, mais le point de vue auquel ils élèvent.* »

L.B.



LA CHANSON DES SABOTS

La chanson des sabots ne s'arrête jamais, pas même la nuit où, dans le silence, retentit souvent un solitaire clic-clac qui fait se demander à ceux qui ne dorment pas : « Où peut-on bien aller à cette heure triste et noire ? »

Du matin au soir, du crépuscule à l'aube, résonne la chanson des sabots, plus ou moins distincte, plus ou moins soutenue, variant selon le temps, l'heure et les quartiers de la ville, elle va, elle vient, monte et descend, se hâte ou s'endort, symphonie populaire, monotone en apparence, mais faite, comme le peuple lui-même, d'une infinité d'aspects, de caractères et de visages ; sans début ni conclusion, perpétuelle comme la vie.

Nos oreilles y sont tellement habituées qu'on finit par ne plus l'entendre, mais un instant d'attention suffit pour y percevoir une orchestration des plus variées avec des fugues, des solos, des chœurs, aux tempos lents ou vifs, tristes ou gais, « presto », « moderato », « adagio », et toute une modulation de nuances qui vont du « pianissimo » d'un battement lointain au « forte » d'un passant tout proche.

En hiver, la chanson des sabots semble plus vivante, car le froid qui sèche la chaussée fait sonner haut et clair les humbles socques de bois ; et les passants qui frissonnent se hâtent... « clic clac, clic clac », tandis que la chaleur ralentit les mouvements, et que l'atmosphère humide étouffe les bruits, éteint les sonorités.

Du fond de votre maison, écoutez les passants invisibles ; sans regarder on entend bien mieux ; et puis courez à la fenêtre ; souvent on devine juste, au rythme et au son des caï guôc. Si c'est un homme ou si c'est une femme qui passe, quel âge a la personne, si elle est chargée ou si elle se promène, car dans un simple clic clac il y a tant d'indices, de révélations ; ainsi vont les sabots pressés, joyeux, frivoles, pensifs, rageurs, veules, modestes ou impérieux ; les uns semblent en colère, d'autres ont des sonorités calmes ; en voici un qui est fêlé... ceux-ci sont neufs... ceux-là ont beaucoup servi...

D'ailleurs, il n'est pas toujours nécessaire d'écouter ; souvent, sans qu'on le veuille, les clic-clac, clic-clac d'invisibles passants excitent la curiosité de l'oreille et l'imagination dessine une silhouette : clic-clac, clic-clac, un battement à la tierce (mi-do dans le registre élevé) gai, rapide, avec une pointe d'espièglerie : sûrement quelque mutine « con gaï » dont la course fait palpiter le couvre-seins et voler les pans de la ceinture. Voici un clic-clac plus sage, léger et clair, au ton réservé cependant : une jeune fille en tunique rose ou verte, le chignon noué sur la nuque.

Important, dédaigneux, le clic-clac d'un homme sûr de lui : le serviteur de quelque personnage, qui, avec toute la pompe convenable, se rend au marché. Voici un trainard : « clic-clac » disent en mineur les socques de celui qui s'ennuie, un désœuvré, en effet, qui finit par les retirer, et s'asseoir dessus, au bord du trottoir, pour indéfiniment s'arracher les poils du menton entre deux sapèques.

Avec des clic clac monotones sur deux notes consécutives (si-la dans le medium) passe la terne tribu des êtres innombrables, hommes et femmes, jeunes et vieux, dont les sabots ni très usés, ni très neufs rendent un son neutre.. Un tambourinement puissant : c'est le coolie-boucher qui transporte des paniers d'os. Voici un tout petit battement, irrégulier, hésitant :

un marmot dont le derrière nu est tout rose dans la culotte sans fond, trébuche, mal assuré, sur ses cai guôc en miniature. Une bande d'écoliers, pantalons blancs et lévites noires, passe dans un charivari de claquements heurtés. Mais voici deux bà-già dont les sabots ont une cadence chancelante aux sonorités basses ; et puis encore toute la séquelle des pauvres vieux socques usés dont le talon n'est plus qu'une mince lamelle grattant le sol avec un bruit râpeux... « clic-clac répètent indéfiniment les sabots...

*
* *

Les cai guôc se vendent un peu partout, quoiqu'un certain nombre de marchandes soient encore réunies dans la rue des Paniers, souvenir du temps où les corps de métiers se groupaient par rues.

Les murs de leurs échoppes sont entièrement tapissés de sabots, de toutes catégories, pour hommes, pour femmes, pour enfants, et à tous prix ; depuis le grossier cai guôc du coolie, large et plat, à peine équarri, où l'on imagine les pieds épatés, jusqu'au socque mignon cambré sur son talon haut, que balancera l'orteil rose d'une jeune fille. Il y en a en bois blanc, d'autres sont laqués brun ou noir, ou encore pointus, décorés d'un oiseau et d'une fleur. La même variété se retrouve dans la bande que la marchande fixe au moment de l'achat, l'ajustant au pied du client ; les bandes coupées dans de vieux pneus font prime, car elles sont souples à la marche, au moins aussi laides que pratiques d'ailleurs. On trouve également le cuir naturel d'aspect rustique, le cuir verni et même des bandes de velours brodées ou emperlées.

Mais ce sont là les socques à l'ancienne mode, car cet article, comme bien d'autres, se modernise ; on en voit maintenant de toutes les formes, imitant la chaussure d'Europe et peints des couleurs les plus tendres : crème, cyclamen, vert d'eau ou safran, avec la bande en cuir blanc, ajourée et dentelée comme une broderie anglaise. Neufs, ils font un certain effet, mais combien plus vite ils se fanent que les bons vieux sabots laqués qui eux, prennent une agréable patine : auréoles claires formées par l'usure, sous le talon et chaque doigt de pied.

Au milieu de l'échoppe encombrée de sabots, la marchande trône, accroupie sur une natte, un billot devant ses genoux, une poignée de clous, un marteau et des rognures de cuir : nonchalante, en chiquant le bétel, elle ajuste des bandes... pan, pan, pan... et voici bientôt, battant le pavé, une nouvelle paire de socques qui mêle à la rumeur des rues son clic-clac triomphant

Hilda ARNHOLD – Tonkin, paysages et impressions
Hanoï 1944.

- ❖ Nous remercions vivement Robert Leparmentier de nous avoir adressé cet article publié dans « le courrier de Haïphong » et dans la revue « Indochine ».

NOTE DE LECTURE

UN COEUR PUR (TÔ TÂM)

Auteur : HOÀNG NGOC PHACH

Traduit du vietnamien et présenté par Michelle Sullivan et Emmanuel Lè Oc Mach Editions Gallimard / Connaissance de l'Orient - 116 p.

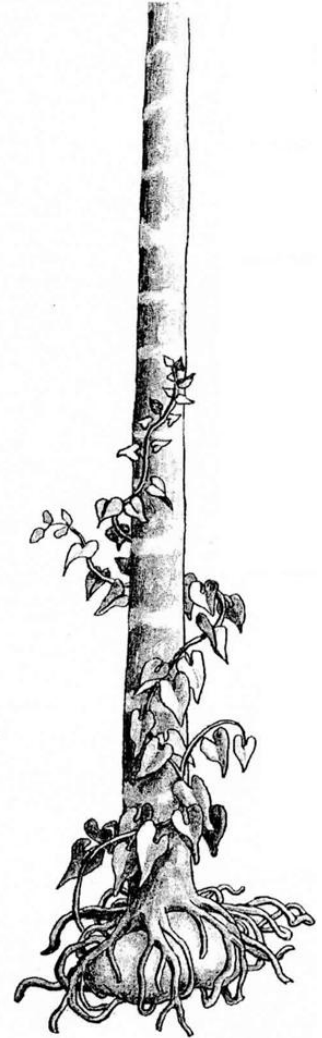
Écrit en 1922 et publié en 1925, c'est le premier roman moderne vietnamien dont l'auteur est un lettré, professeur de français puis directeur de l'école supérieure de Hanoï. Ce livre salué comme un « classique », mais jugé nuisible à la jeunesse, a été placé sous le boisseau et a longtemps circulé clandestinement. De nos jours, il est encore introuvable au Viêt Nam.

Dans les années 20, les jeunes Vietnamiens épris de littérature découvrent « les Méditations » de Lamartine et récitent avec émotion les strophes traduites du « Lac ». Dans ce climat romantique, les auteurs de nouvelles et romans se complaisent dans l'histoire de couples unis par l'amour, mais que sépare un sort cruel imposé par une morale intransigeante.

Dans « un cœur pur » Hoàng Ngoc Phach dans un style digne des grands romantiques français fait le récit d'un amour à la fois sublime et tragique. Dam Thuy, jeune étudiant en pédagogie, fait la connaissance de Lam. C'est la fille d'un juge, mais elle est surtout une grande admiratrice des poèmes qu'il publie. Ils deviennent amis et s'offrent des poèmes composés lors de leurs promenades au bord de la mer. Le nom de plume de Lam est trouvé par Dam Thuy : Tô Tâm, « cœur pur », expression désignant aussi une orchidée. Peu à peu, l'amitié fait place à l'amour. Mais la famille de Dam Thuy lui préfère un autre parti : il ne reste plus aux deux amants que les consolations de la nature et de la poésie.

Tô Tâm contraint d'épouser un autre homme finit par mourir de chagrin. Dans la lettre d'adieu qu'elle adresse à son bien-aimé, elle lui demande de graver sur le tronc d'un arbre, sur une pierre ou sur un mur : « ci-gît une malheureuse victime de l'amour ». Sa vie durant, les regrets vont consumer Dam Thuy.

Si vous aimez les beaux romans, vous serez séduit par la beauté de Tô Tâm et par l'histoire de ces deux jeunes vietnamiens passionnés de littérature.



LE MESSAGE DU TRESORIER

Cotisations 2006

Nous vous rappelons le montant des cotisations:

Simple : minimum 20€
Donateur : à partir de 25€
Bienfaiteur : à partir de 50€

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie sont vivement souhaitées et laissées à la discrétion de chacun.

Vos chèques doivent être libellés au nom de:

ALAS: CCP 12 009 91 F PARIS

adressés à :

NGUYEN KIM Luan, 25, rue les Filmins 92330 SCEAUX



Vos correspondants sont pour :

Les problèmes généraux concernant l'Association
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc)
27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
25, rue les Filmins, 92330 SCEAUX

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
10 rue de l'Ingénieur Keller, 75015 PARIS

Actualisation des statuts et règlements
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Cercle de l'ALAS
77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Francophonie
39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

Mémoire
23 rue des Mesniers, 16710 ST YRIEIX SUR CHARENTE

Site Internet Alasweb
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

Bulletin de liaison
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Etienne LE GAC, Président
Tél/fax 01 39 52 27 15

Yvonne FONTANNE,
Tél : 01 45 36 07 13 Fax : 01 45 36 08 66
Courriel: yvonne.fontanne@wanadoo.fr

NGUYEN KIM Luan, Trésorier
Tél : 01 47 02 63 75

Suzanne BILLARD
Tél : 01 45 77 53 95

Paul DELSOL
Tél 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Roselyne ABEILLE
Tél 01 48 59 71 02

VU HOANG Chau
Tél. : 01 46 38 31 48
Courriel: vchau160@aol.com

Jean-Louis BAULT
Tél. : 05 45 92 92 13

NGUYEN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel: tuhung@free.fr

Louise BROCAS
Tél : 01 75 51 32 02

Tout sujet concernant les Sections régionales :

Aunis-Saintonge **Christiane BONNAUD** Tél. : 05 49 35 32 09
Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Californie **DUONG MINH Chau** Tél. /fax 1 (714) 536 4411
20877 Monarch Lane Courriel: chaumduong@hotmail.com
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Est America **Anne-Marie BERTHIER** Tél : 1 301 530 7397
6110 Lone Oak Drive
BETHESDA, MD 20081-1742, USA

Marseille-Provence **Raymond BERLIOZ** Tél. /fax : 04 90 56 51 44
Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr
13300 SALON DE PROVENCE

Nice-Côte d'Azur **Paul FELINE** Tél : 04 93 71 96 28
Villa « La Paouva » 17 chemin du Vallon
De Barla, 06200 NICE

Sud-Ouest **Annick GUILLERMET** Tél : 05 53 95 83 34
8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Suisse Romande **Claude CAMBOULIVE** Tél : (41 22) 346 2061
5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Viet-Nam Nord **DO DINH Dich** Tél : (84) 4943 8451
3 rue Nguyen Binh Khiem, HANOI, VIETNAM

Viet-Nam Sud **NGUYEN LAN Dinh** Tél : (84) 8290 947
966/4 Vo Thi Sau, Q1, HO CHI MINH Ville, VIETNAM